

INSERCTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (ancien 142)

1^{ère} Année Num. 153--78

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Mercredi 2 Décembre 1891

ABONNEMENTS

Mois	Trimestre	Six mois	Année
1.00	2.50	5.00	10.00
1.25	3.25	6.50	12.50
1.50	4.00	8.00	15.00
1.75	4.75	9.50	17.50
2.00	5.50	11.00	20.00

Numéro du jour : 0.04

ancien : 0.10

Les abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.

COLLABORATION

Simple commentaires

J'ai eu l'exquisse bonne fortune d'entendre d'assez vives critiques au sujet de mes commentaires sur l'important télégramme publié par l'Agence Havas et contenant un extrait des déclarations du général de Caprivi.

Comme de juste, je me suis amusé franchement et j'en demande bien pardon à nos honorables contradicteurs dont l'on voyait dans le fameux télégramme une confirmation éclatante de l'alliance franco-russe.

Il faut avouer qu'il existe des personnes douées d'une facilité remarquable de tout voir en rose. J'allais dire en russe et avec elles la discussion ne peut dégénérer qu'en dispute, ce qui ne me plaît nullement.

L'article incriminé a été écrit dans un moment de douloureuse surprise, je dirai mieux, dans un instant de véritable anxiété. Peut-être ai-je été trop loin, peut-être me suis-je alarmé sans raison plausible et je m'en trouble.

Tous nos compatriotes comprendront comme moi qu'à la lecture de la dépêche, on pouvait se demander si notre pays n'était pas menacé sérieusement et si nous n'avions pas une fois de plus, été trop confiants.

Sur ces entrefaites est arrivé un télégramme de la Via Galveston annonçant qu'à la suite de discussions avec l'Empereur d'Allemagne le général de Caprivi allait prochainement donner sa démission.

Si la nouvelle est exacte, elle a une importance qui n'échappera à personne, on se souvient qu'il s'agit d'un ancien formel du discours prononcé au Reichstag.

Dans ce cas, la satisfaction morale donnée à la France compenserait et au delà, la légitime émotion causée par les affirmations si catégoriques du chancelier allemand.

La personnalité de l'Empereur de Russie est bien connue, et d'un avis unanime, le Czar est un homme bon, incapable de manquer à sa parole.

C'est donc une garantie, car nous pouvons nous le dire entre nous, il ne fut pas trop se fier à tout ce qu'on dit de l'opinion publique en Russie. Dans le grand empire, il n'y a qu'un chef et un chef-couté—C'est le Czar. Lui seul dirige tout et le peuple russe qui personnifie en l'Empereur les destinées mêmes de la Patrie, écoute ce lui, ne suit que lui, ne voit que par lui.

L'autorité du Czar est absolue et Alexandre III ne balancie pas sur ce chapitre, nous n'avons donc, par conséquent, qu'à compter sur lui et nous nous rendons compte qu'après Constantin et le dévouement de l'Empereur, l'Empereur ne peut rien en engagement, tacite, il est vrai, mais non sanctionné par des faits qui valent peut-être mieux qu'un traité signé.

Surplus, nous jugeons quelquefois fort mal ce qui se passe en Europe, le télégraphe, avec son lacanisme, nous donne des faits sans nous fournir en même temps des renseignements complémentaires de nature à expliquer bien des points que nous ne pouvons cependant deviner.

Vivant loin de notre pays, nous n'avons que des échos, nous échappons à l'influence ambiante et par suite nous nous trompons souvent.

Les déclarations de M. Caprivi, parlant au nom du gouvernement devant le Reichstag, ont dû produire un effet extraordinaire dans toute l'Europe.

Pourtant on a dû, instinctivement, se demander ce n'était pas une provocation.

Dans la vie, il nous arrive parfois de nous trouver subitement en face d'un danger imprévu, et sans le vouloir, alors, on cherche une arme quelconque, quitte après à tout mettre de côté en se disant qu'on a été victime d'une méprise.

À côté du mal, se trouve le remède, assure l'épigramme. Cette fois nous n'avons pas eu besoin de chercher longtemps, et les déclarations respectives de M. Kalnoky et de Rudini, qui dans cette Triple-Alliance nous ont révélé le côté faible de l'alliance hybride qui existe entre l'Italie et l'Autriche.

M. de Kalnoky reconnaît que l'indépendance du Vatican n'est pas suffisamment garantie, mais que le problème est insoluble et qu'il faut bien s'en résigner.

L'Autriche-Hongrie, dit que le Pape est prisonnier, qu'il est à l'entière merci du Quirinal, mais cause de notre alliance avec l'Italie nous ne pourrions rien dire, plus tard nous verrons si le Pape se rendra indépendant, c'est à dire son pouvoir temporel.

Sur ce, M. di Rudini, qui pratique plus ou moins bien la politique double, chère à Machiavel, répond à M. Kalnoky en disant que le gouvernement italien prétend que la question romaine est résolue.

M. di Rudini, au point de vue, a peut-être raison de parler ainsi, mais s'il se figure que ses affirmations empêcheront les revendications de la papauté, il se trompe lourdement. Le Pape dispose d'une autorité morale immense et à un moment voulu son influence peut-être décisive.

L'Empereur d'Autriche a reçu, à Vienne, la visite du roi Humbert, mais n'a jamais voulu lui rendre la pareille, montrant ainsi qu'il ne reconnaissait pas et approuvait encore moins la chute du pouvoir temporel.

Il n'y a pas d'illusion à se faire à ce sujet, et bien que nous ne soyons nullement partisans du rétablissement du dit régime, nous constatons que ce projet dont on ne parlait guère, il y a quelques années, est maintenant à l'ordre du jour.

L'Italie se sentant menacée dans son intégrité nationale comprend à merveille que son existence, comme grande nation, tient à cela même d'avoir Rome pour capitale, et elle ne reculera devant aucun sacrifice pour maintenir l'état de choses actuel.

L'Autriche, et M. de Kalnoky l'a dit assez clairement, ne fera rien pour le moment, mais plus tard.....

En Allemagne le parti catholique est puissant, bien organisé et discipliné et Bismarck dans sa toute puissance a toujours dû compter avec lui.

Quand l'Empereur Guillaume est allé à Rome, il a rendu une visite officielle au Pape.

Le catholique Espagne, le Portugal, ne voient pas d'un bon œil la situation actuelle créée à la Papauté.

Enfin, la France a un intérêt politique à entretenir des espérances qui déplaisent au gouvernement italien, et cela parce que ce même

gouvernement s'est inféodé à notre ennemi, à l'Allemagne.

M. di Rudini, répète à chaque instant qu'il veut dissiper les méfiances de la France; il n'y arrivera jamais tant que l'Italie fera partie d'une alliance dont le but est de garantir à l'Allemagne la possession de l'Alsace et de la Lorraine.

Donnant, donnant.

Pourquoi irions-nous de nouveau retirer les marrons du feu, au profit d'un roi pour qui la reconnaissance ne semble pas un héritage paternel?

C'est assez d'une fois. Nous avons versé trop de sang, dépensé et prêté trop de milliards pour ne pas profiter d'une leçon si chèrement acquise. Le cardinal Richelieu, combattant les protestants en France, s'alliait avec le protestant Gustave-Adolphe contre l'Autriche catholique, parce qu'il ne voyait qu'un but, la grandeur de la France.

N.

Cet article terminé, l'Agence Havas publie un télégramme disant que les déclarations de M. di Rudini causent un grand mécontentement en Italie.

Elle est folle la cordialité qui règne entre les puissances alliées!

Courrier politique

RETOUR AUX HOSTILITÉS

Paris, 2 novembre 1891.

Voici la question électorale décidément rouverte en France. Nous ne nous étions pas trompés en reconnaissant les préludes d'une campagne dans les bruyantes et véhémentes manifestations des organisateurs des pèlerinages de Rome à propos de l'incident du 2 octobre. Les journaux de Paris avaient pris un peu légèrement cette affaire; ils ont eu tort. Pour qui connaît la tactique ordinaire du parti clérical, il devait être évident, dès le premier moment, que l'on assistait ici à une levée de bouilliers du groupe clérical intransigent fort ennuyé de la conversion de Mgr Lavergne et d'un grand nombre de prélats et surtout de membres du clergé aux idées de conciliation.

Il apparaît même très clairement aujourd'hui que les pèlerinages n'avaient été organisés qu'en vue de ranimer le zèle atténué des fidèles, et de provoquer un mouvement d'opinion qui permit de reconstituer les cadres de l'armée cléricale complètement désorganisée par l'aventure boulangiste.

Pour le moment, les choses paraissent tourner en faveur des intransigeants. La nouvelle que l'archevêque d'Aix, dont vous connaissez la lettre au ministre des cultes, allait être poursuivie en correctionnelle, a mis le feu aux poudres, et c'est aujourd'hui dans tout le camp clérical une furieuse et véhémement explosion de colère et de haine contre le gouvernement et la société civile. C'est là qu'on en voulait venir, et il faut avouer que la campagne a été menée avec une habileté consommée.

La situation ainsi créée au début de la session parlementaire ne laisse pas d'être assez embarrassante pour le gouvernement. Sans vouloir exagérer l'importance et surtout la portée de cette levée de bouilliers clérical on ne peut méconnaître qu'elle est pour le cabinet de Freycinet une source de difficultés.

Le Pape lui-même entre dans la mêlée. Les journaux catholiques publient une lettre de Léon XIII à Mgr Gauthier-Soulard qui est conçue dans le même ton que les lettres des prélats qui ont écrit à M. Fallières. L'archevêque d'Aix reçoit même la bénédiction papale pour prix de son impertinente épiscopat.

On ne peut s'empêcher de constater à ce propos les étranges contradictions du souverain pontife, hier tout à la conciliation, aujourd'hui tout à la guerre. La même plume d'aujourd'hui a écrit le bref conciliant adressé au cardinal Lavergne, dresse aujourd'hui un acte d'accusation contre la République. C'est un triste spectacle de voir bittotté de la sorte entre deux politiques contraires, le vieillard qui préside aux destinées de l'Eglise romaine; mais c'est aussi un avertissement aux gouvernements et aux pays qui se sont trop laissés prendre aux doucereuses promesses de la Curie. Le gouvernement français en est la première victime.

Quant à l'attitude qu'il lui convient de prendre, il n'est pas difficile de la préjuger. On ne manquera pas de l'exhorter à la rigueur.

La rigueur serait peut-être de trop; mais un peu de fermeté ne ferait pas mal.

On ne saurait trop, en effet, honorer tout ce qui ressemble à de la persécution religieuse; mais un gouvernement a le devoir de se faire respecter et de ne point tolérer des actes d'agression épiscopale comme celui qu'a commis Mgr Gauthier-Soulard.

Combien différent et combien plus sage aussi a été l'attitude de Mgr. Bernardini, l'archevêque de Sens a su rester respectueux de l'autorité sans rien sacrifier de ce que ses hautes fonctions ecclésiastiques lui imposent le devoir de sauvegarder.

Celui d'Aix, au contraire, semble s'être complu à provoquer un conflit. A-t-il cherché ainsi à se faire pardonner les attentions envers M. Carnot qui le firent accuser, par les intransigeants de son parti, de mollesse sacerdotale et de courtoisie?

Grâce au concordat, le gouvernement est en mesure de frapper les membres de l'épiscopat qui seraient tentés d'oublier qu'ils ont des lois civiles qui sont des fonctionnaires et qu'ils lui doivent comme citoyens français.

Point de violence donc, mais assez d'énergie pour arrêter dès son début l'imprudent levée de bouilliers politiques, provoquée par les pêcheurs en eau trouble des réactions restées en détresse.

La question d'Egypte

La question d'Egypte reste à l'avant-plan des préoccupations actuelles de l'Angleterre et le thème le plus constant des polémiques engagées entre les deux partis politiques.

Les adversaires de l'évacuation de l'Egypte ont appelé à leur secours le célèbre voyageur africain, sir Samuel Baker, pour établir que le pays des Pharaons livré à lui-même tomberait rapidement en décadence, au grand préjudice de la civilisation en général et des intérêts anglais en particulier.

Un homme politique libéral, sir Charles Dilke, qui voit les choses à un point de vue moins spécial qu'un explorateur, au point de vue beaucoup plus important des relations internationales a répliqué à sir Samuel Baker d'une façon assez péremptoire. Sir Charles Dilke est d'avis que le canal de Suez ne serait pas, pour l'Angleterre, la meilleure des routes commerciales et stratégiques, en cas de guerre qui l'obligerait à protéger son empire des Indes ou à faire venir des Indes en Europe des renforts militaires. Dans plus d'un million anglais, on est persuadé que la route du Cap de Bonne Espérance serait infiniment préférable à tous les points de vue et il en est qui pensent que la nouvelle voie du Canal, récemment expérimentée, l'emporterait également sur l'itinéraire créé par l'œuvre de M. de Lesseps. Dans tous les cas, la route de Suez n'est pas la seule disponible. Sir Charles Dilke n'admet pas que, pour se l'assurer, le gouvernement britannique se mette dans une situation fautive vis-à-vis de l'Europe, en violant son engagement d'évacuer l'Egypte, ou en tardant indéfiniment à exécuter cet engagement.

À son avis les avantages du protectorat britannique au Caire ne valent pas les inconvénients qu'il présente, au seul point de vue des relations anglo-françaises.

La discussion, naturellement, ne s'arrête pas là. La politique du « J'y suis, j'y reste » que pratique le cabinet Salisbury a trouvé, pour le défendre contre sir Charles Dilke, une ressource nouvelle: M. Chamberlain, le député de Birmingham et chef des radicaux dissidents. Jusqu'ici M. Chamberlain avait essayé de faire croire que la question du home rule irlandais était la seule qui le séparât de M. Gladstone. Collègue de feu M. John Bright dans le ministère qui mit en train l'expédition égyptienne, il était plutôt suspect d'opposition à l'occupation de la vallée du Nil que de sympathie avec ceux qui y veulent prolonger à l'infini la présence des troupes anglaises.

Dans un discours prononcé hier à Sunderland, il s'est néanmoins séparé de M. Gladstone sur cette question, comme il l'avait fait sur la question d'Irlande, et a présenté comme une sorte de trahison envers la Grande-Bretagne l'évacuation de la vallée du Nil, préconisée par le « grand old man ». A moins que M. Gladstone ne désavoue les velléités d'évacuation qui perçait dans son discours de Newcastle, la lutte est donc aujourd'hui nettement dessinée entre les conservateurs et libéraux dissidents jetant le masque et avouant l'intention de rester éternellement en Egypte, en dépit des formelles promesses faites à l'Europe; de l'autre, les libéraux engagés dans le sens du retrait plus ou moins prochain des troupes anglaises du Caire.

Le mouvement socialiste

Le congrès socialiste d'Erfurt a clos sa session. Il a fallu finir en queue de poisson; le fameux programme qui devait faire le principal objet des délibérations de l'assemblée n'a pas été discuté, ce qui n'empêche qu'il ait été adopté. C'est dans la séance du 25 octobre qu'il a été mis aux voix quelques instants avant la clôture du congrès, et il a été adopté sans opposition, à la presque unanimité des délégués. Il est vrai de dire que l'exode des délégués du parti des jeunes qui n'ont plus reparu au congrès depuis leur sortie bruyante à la séance de lundi avait réduit l'opposition à rien.

Le résultat le plus clair du congrès d'Erfurt est, en somme, la rupture définitive entre les deux groupes socialistes qui, depuis longtemps, se faisaient une guerre sourde sans s'être ouvertement séparés. Maintenant la scission est complète et les « jeunes », on pourrait dire les radicaux du socialisme, vont se constituer un parti distinct. Il se pourrait que cet incident eût des conséquences fâcheuses pour le parti tout entier, car il faut le reconnaître, c'est grâce à la modération, à la prudence, à l'autorité des chefs reconnus du parti ouvrier allemand, que l'opinion publique s'était peu à peu retournée en leur faveur.

Il est à craindre que le parti des jeunes ne sache se garder de même des violences de parole ou des actes inconsidérés; les partis réactionnaires en feraient naturellement leur profit.

Quant au programme de revendications qui a été adopté en extemporanéité à Erfurt, c'est celui qu'avait élaboré le comité directeur. Il comprend bon nombre de points qui figurent depuis longtemps au programme de tous les partis libéraux, et il n'y a aucune raison de s'en étonner. D'autres, comme la législation de la justice directement conçue au profit du peuple, retransmettent la catégorie des utopies que l'on ne verra probablement jamais réalisées. Somme toute, ce programme est curieux et mérite d'être examiné.

Réveil des idées particularistes en Allemagne

Signalons en Allemagne une polémique de presse qui ne laisse pas d'offrir un certain intérêt à l'égard des idées particularistes qui n'ont pas encore entièrement disparu. Cette polémique est produite à propos du projet de loi soumis au Conseil fédéral et qui tend à unifier dans tout l'Empire la jurisprudence devant les cours militaires d'après le système en vigueur en Prusse.

La publicité des débats devant les conseils de guerre n'a jamais existé en Prusse, et l'on voudrait étendre cette pratique à tout l'Empire. Mais quelques états particuliers, notamment la Bavière, font une très-vive opposition à ce projet. En Bavière les procès devant les conseils de guerre sont publics et tous les partis sont d'accord pour maintenir cette publicité. Récemment le parti libéral s'était prononcé très-nettement dans ce sens. Le parti du centre vient à son tour de se prononcer pour le maintien de la publicité de la procédure devant les juridictions militaires. Il se propose même de déposer dans la session prochaine du Landtag une proposition dans ce sens.

La Diète de Bavière serait donc appelée à se prononcer sur la question, et il n'est pas douteux en juger par les résolutions qui viennent d'être adoptées, qu'elle ne repousse toute modification au régime existant.

Ceserait là un fait assez important, car il est peu probable que l'on puisse passer outre à l'opposition de la Bavière, et l'unification du régime judiciaire se trouverait par là entravée d'une façon inattendue.

NOUVELLES DE FRANCE

LE TARIF DES DOUANES AU SÉNAT

UNE IMPORTANTE DÉCISION

La discussion publique du tarif des douanes a commencé au Sénat vers le 15 novembre; en attendant, la commission des douanes avait poursuivi son œuvre avec persévérance, et préparé la besogne aux sénateurs.

Dans sa séance du 26 octobre la commission a pris une décision de la plus haute importance et qui touche particulièrement aux intérêts commerciaux de la Belgique.

Il s'agissait de la surtaxe d'entrepôt; on sait que les laines du Cap et d'Australie, par une heureuse exception favorable à la grande industrie lainière, ne sont frappées d'aucune surtaxe d'entrepôt, même quand elles ont touché un port étranger et ne sont pas venues directement de leur pays d'origine dans un port français. Or, c'est à peine si un soixantième de la production nécessaire à la France vient directement dans les ports français, et particulièrement dans le port de Dunkerque, le reste étant fourni aux fabricants de filés et de tissus français par les marchés de Londres et d'Anvers.

La prospérité du port d'Anvers a été telle en ces dernières années qu'on a calculé en France que les arrivages de laines du Cap et d'Australie ont presque doublé d'année en année depuis dix ans; or les laines débarquées dans le port belge pénètrent en France par la voie de terre et les chemins de fer de l'Est.

Le rapporteur de la commission des douanes, M. Trarieux, s'inspirant des vœux du port de Dunkerque, proposait d'appliquer la surtaxe d'entrepôt de fr. 3.60 aux laines du Cap et d'Australie venant d'Anvers par voie de terre; on voit quelle faveur et quel privilège auraient été accordés à l'Angleterre au détriment de la Belgique, si la commission sénatoriale avait accepté une proposition qu'on n'avait même pas osé présenter devant la Chambre.

MM. Tirard, Etienne Millard, Poirier, et même MM. J. Ferry et Loubet dont les sentiments protectionnistes sont connus, se sont élevés avec vigueur contre la proposition de M. Trarieux, et finalement, après une discussion très vive, la proposition de surtaxe d'entrepôt par voie de terre qui visait directement la Belgique a été écartée.

Les différents orateurs qui ont parlé contre la surtaxe ont surtout invoqué le péril et l'injustice qu'il y aurait à traiter plus favorablement le marché de Londres que celui d'Anvers et d'user ainsi d'un traitement différent à l'égard de deux nations amies de la France.

Il faut vous signaler l'importante décision de la commission sénatoriale comme preuve de tact politique dont la Chambre haute a voulu faire preuve à l'égard de la Belgique; cette décision lui laissera certainement pas d'être agréable aux commerçants et industriels du beau port d'Anvers.

LES FÊTES FRANCO-RUSSES A BREST

Brest, 3 Novembre.

Les officiers de marine en service à terre, au nombre de vingt-cinq, ont offert, hier soir, un dîner au commandant et aux officiers du « Minin ». Au nombre des invités étaient M. Kharov, consul de Russie, et ses deux frères. Le banquet était présidé par le capitaine de vaisseau Le Bonhomme de Kérambosque; le lieutenant de vaisseau Luvick représentait le préfet maritime. Au dessert, le commandant de Kérambosque a porté un toast à la Russie et à la marine russe. Le commandant de Brest a répondu qu'il était heureux d'être au milieu de ses camarades français. Il a porté leur santé et terminé en criant: « Vive la France! » auquel l'assistance a répondu par le cri: « Vive la Russie! »

À dix heures, le dîner prenait fin, et les officiers français accompagnèrent les Russes jusqu'au pont Gueydon, où ils s'embarquèrent pour rentrer à bord.

Cette après-midi, une matinée d'insanto sera organisée à bord du « Minin »; des camarades du port conduiront à bord les invités.

Ce soir, les officiers généraux du port offriront aux officiers du « Minin » un banquet de vingt-cinq couverts; le maire, M. Delobea, et le sous-préfet sont au nombre des invités.

Le soir aura lieu un bal donné par les quartiers-maîtres des navires en réserve et des défenses fixe et mobile.

Enfin, demain, le comité de la presse et du commerce donne, dans la salle de Venise, un banquet de quatre cents couverts, à l'issue duquel les officiers de terre et de mer, sous la présidence du colonel Stoffel, commandant d'armes, offriront un punch d'adieu aux officiers russes.

Le capitaine de frégate de Livron, commandant du « Zablaïev », croiseur russe, en ce moment à Cherbourg, vient de télégraphier au président du comité du commerce et de la presse qu'il ne peut venir à Brest.

Le vice-consul de Russie a adressé, dimanche, au maire de Brest la lettre suivante:

Monsieur le maire,

La frégate « Dimitri-Donskoi » vient de quitter Brest. Au moment de reprendre la mer, le commandant Hesse me prie de vous dire encore combien il vous est reconnaissant, ainsi qu'à la municipalité et à tous les Brestois, de l'accueil si cordial qu'il a reçu dans notre ville. Des instructions l'obligent à se rendre sans retard à Alger. Le commandant et les officiers de la frégate regrettent vivement de ne pouvoir aussi promptement lui rendre visite et lui offrir un punch d'adieu.

C'est avec plaisir, monsieur le maire, que je vous transmets de leur part, ainsi qu'à la municipalité et à tous les Brestois, leur meilleur souvenir.

Veillez agréer, etc.

Le vice-consul de Russie, Kerm.

LE CONGRÈS DES EMPLOYÉS

DE CHEMINS DE FER

Le congrès des employés de chemins de fer, qui se tient actuellement à Paris, ne laisse pas pour le moment la politique indifférent.

Il est vrai de dire que deux cents ouvriers à peine ont la prétention de représenter trois cent mille employés commissionnés ou non, et

que les papiers de ces mandataires n'ont pas l'air parfaitement en règle; il suffira de dire qu'un seul membre du congrès représente ou tout représenter la Compagnie P. L. M., que deux membres sont la pour le Nord, et que tout le reste appartient au réseau du Midi.

Le premier acte du congrès a été de pousser un député ouvrier, M. Dumay, à interpellé le ministre des travaux publics; il semble que ce soit là un résultat insuffisant et passablement ridicule. Ce n'est pas par une interpellation parlementaire qu'on améliorera le sort des travailleurs.

Le malheur est que ce sont toujours les mêmes meneurs qui prennent la tête des agitations socialistes, d'où qu'elles viennent, et par où elles se produisent, agitation qui, d'ailleurs, n'aboutissent qu'au renvoi de quelques innocents.

On a même remarqué que les accidents de chemin de fer ne se produisent avec une si inquiétante fréquence que depuis qu'on a créé parmi les employés des railways un courant de murinerie sans but et sans portée. Il s'agit d'un relâchement dans la surveillance des voies ferrées, dans le maniement des locomotives, des aiguilles et des signaux, dont les malheureux voyageurs font tous les frais.

En somme, les deux cents membres du congrès des chemins de fer ne représentent guère qu'eux-mêmes, ce qui n'est pas assez pour aborder à une solution pratique, et trop si l'on considère la sécurité des contribuables qui payent pour traverser la France en wagon sans risquer de laisser un bras ou une jambe dans une rencontre de trains.

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS.

ARAPÉY 228

Messieurs les Sociétaires sont informés que conformément à l'article 91 des statuts, l'Assemblée Spéciale chargée d'élire le conseil d'Administration pour l'exercice 1892, aura lieu le dimanche 6 Décembre prochain au local de la Société.

Le scrutin sera ouvert de 1 à 3 heures de l'après-midi.

Le conseil d'Administration.

Rectification justifiée.—Nous sommes heureux d'assurer, sur la foi des renseignements émanés directement de la Préfecture de Police, que l'attitude de la Police, dans la lamentable affaire d'un attentat perpétré sur une jeune fille par quatre jeunes gens, n'a point été celle que l'on a voulu lui faire attribuer lundi par « La Union Civique », et qui a motivé notre entrefilet d'hier intitulé: « Serait-il vrai? »

La police a fait, en cette affaire tout ce qu'elle a pu pour arrêter *proprio motu* les coupables, parce qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit; mais instruite de la plainte, elle en a dressé un procès-verbal qui a été transmis régulièrement au juge compétent. Là s'achève sa mission.

Nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir fourni à l'autorité l'occasion d'une explication qui prouve que nous avions raison de douter de l'exactitude de l'incrimination dirigée contre la Police.

Ces incriminations, en effet, ne sauraient être laigées sans péril pour le prestige que la police doit avoir dans tout pays civilisé. Fondées, elles doivent amener le châtiment des coupables; erronées, elles doivent être démenties.

Alors, l'autre part, quant au fait qui a motivé tout ceci, que la jeune fille dont il s'agit en cette affaire n'est pas précisément une mineure détournée du domicile maternel, comme on l'avait insinué. Sa jeunesse, assure-t-on, aurait été une histoire accidentée.

Encore un bon qui s'en va.—Le drapeau de la société française de Secours Mutuels est en berne, une dépêche de Rosario vient d'apprendre la nouvelle de la mort de Monsieur Hiriart, président de la société française de Secours Mutuels de cette importante petite ville de l'Uruguay.

M. Hiriart était un homme de bien dans toute l'étendue de la parole, et peu d'hommes laisseront derrière eux de plus vifs regrets et de plus cordiaux souvenirs.

L'UNION FRANÇAISE s'associe au deuil de la famille et des amis du défunt, et à celui de la Société de Secours Mutuels de Rosario.

On nous l'a si souvent dit.—Cela finira-t-il par être vrai? C'est à croire et surtout à souhaiter, mais on nous l'a si souvent dit déjà que nous n'acceptons plus la nouvelle qu'avec toute espèce de réserve.

On dit donc que le général Callorda se meurt, que le général Callorda est mort, c'est à dire qu'il a démissionné.

On va même jusqu'à assurer que le général Perez est appelé à le remplacer.

Professeur de tambour.—Quel est celui de nos compatriotes qui ne connaît l'ami Fournerie?



A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra
MAGASIN DE CHAUSSURES
SUR MESURE
de

THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines à la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée à faire fureur parmi les personnes de bon goût.

PAIX MODERES
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO

PRECIOS MARGADOS Y FIJOS
Gran exposicion Entrada libre
Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15, ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidas a un ambiente sano y agradable. Restaurant a la carta. Salón especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos.

CIGARRETTES MADAME

176 - CALLE BUENOS AIRES - 176

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPÓSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: F. L. RUTHE

Succesor de Edm. Bartholdi.

49 - SOLIS - 49

Jul. 1.º-1

BARRACA VASCONGADA

Vente de charbon de toute espèce. Bois de chauffage pour four, etc. Grains, maïs, sons de toutes qualités, foin, luzerne sèche.

Sel de Cadiz

737 - CALLE 18 DE JULIO - 737

CORDON

Teléfono Cooperativa Nacional 1103.

LE
BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

QUATRIEME PARTIE

MARGOT

CHAPITRE PREMIER

LA TENTATION DE MARGOT

Exaspérée comme elle l'était dans ce moment-là, elle n'avait pas attaché grande importance à l'observation du jeune magistrat et lorsque plus tard, dans sa cellule elle lui était revenue, elle avait pensé que le juge d'instruction, fort adroit, lui avait tendu un piège afin de l'embrouiller et de l'amener par la ruse à se contredire elle-même.

Elle avait donc persisté dans son dire, lors de tous ses interrogatoires; et plus tard, il avait été convenu avec son avocat qu'ayant affirmé très catégoriquement la chose, elle ne pouvait, sans se compromettre, que continuer cette ligne de conduite.

— J'ai déjà fourni des explications là-dessus, mainte et mainte fois s'écriait-elle avec un emportement dont elle ne fut pas maîtresse; et

Je vous ai déclaré que nous nous parlions d'un débiteur de mauvaise foi qui refusait de faire honneur à ses engagements, et vis-à-vis duquel je voulais que M. Leparre apportât plus d'énergie qu'il n'en avait mis jusque-là.

— Alors toutes les paroles prononcées par vous se rapportaient à cette créance que vous vouliez faire rentrer?

— Elle ne soulevait pas.

— Absolument, Monsieur le président.

— Voulez-vous nous redire le nom de votre débiteur?

— C'est inutile.

— Pourquoi?

— Parce que je vous ai avoué la vérité sur tout, excepté sur cela.

— Ah!

— Evidemment. La personne qui s'est mal conduite dans cette occasion-là appartient à une famille des plus honorables, avec laquelle je suis en relations. Or j'ai trouvé, je trouve encore oiseuse l'idée de la compromettre; lorsque son nom ne faisait ni haut ni bas à mon procès.

Je n'ai pu m'entendre avec M. Leparre que je n'ai pas vu une seule seconde, en tête à tête, depuis notre arrestation commune; mais je connais si bien son caractère, que je suis persuadée qu'il a obéi aux mêmes sentiments que moi, et qu'il ne vous a pas davantage dit le nom véritable de mon débiteur.

UNION FRANÇAISE

OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

Ouvrages d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rouges-Macquet; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La Fortune des Rouges, 1 vol. La Curée, 1 id. Le Ventre de Paris, 1 id. La conquête de Plasencia, 1 id. La faute de l'abbé Mouret, 1 id. Son Excellence Eugène Rougon, 1 id. L'Assommoir, 1 id. Une page d'amour, 1 id. Nana, 1 id. Pot-Bouille, 1 id. Au Bonheur des Dames, 1 id. La Joie de vivre, 1 id. Germinal, 1 id. L'œuvre, 1 id. La Terre, 1 id. Le Rêve, 1 id. La bête humaine, 1 id.

ROMANS ET NOUVELLES
Thérèse Raquin, 1 vol. Madeleine Féral, 1 id. La confession de Claude, 1 id. Nais Micoulin, 1 id. Contes à Ninon, 1 id. Nouveaux Contes à Ninon, 1 id. Le Capitaine Harle, 1 id. Les Mystères de Marseille, 1 id. Le vœu d'une morte, 1 id.

ŒUVRES CRITIQUES
Mes Haines, 1 vol. Le Roman expérimental, 1 id. Les Romanciers naturalistes, 1 id. Le Naturalisme au théâtre, 1 id. Nos Auteurs dramatiques, 1 id. Documents littéraires, 1 id. Une Campagne, 1880-1881, 1 id.

THÉÂTRE
Thérèse Raquin, Les héritiers Rabourdin, Le bouton de Rose, un volume.
En collaboration avec Guy de Maupassant, Huysmans, Cécile, Hennique, Alexis: Les soirées de Médan, 1 volume.

LUSIARDO Y Cia.

ADORNISTAS

220 - ANDES - 220

ENTRE 18 DE JULIO Y SAN JOSÉ

ADORNOS PARA BAILES

Y BANQUETES

TELÉFONO «LA URUGUAYA», 926

TELÉFONO LA COOPERATIVA NACIONAL N.º 519

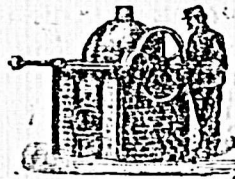
AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ECOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.
Pour traiter s'adresser:
RUE AGRACIADA N.º 217

DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196



Elaboración de café à vapor. — Torrefacción del café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias. — Economía de un 25 %.

196 - CALLE ARAPEY - 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

SECTION MARITIME



PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS
Messageries Maritimes

Le paquebot français,

PORTUGAL

Capitaine LECOINTRE

Partira le 6 Décembre à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux

Un juge s'inclina et sourit en regardant le président avec une physionomie qui, éloquentement, disait:

— C'est une rude joueuse!

Le premier magistrat impassible, continua son interrogatoire.

— Comment, fit-il observer, est-ce la première fois que vous parlez de cette chose-là?

— C'est que, Monsieur le président, jusqu'ici, je dois vous avouer que l'accusation qui pèse sur moi me semblait tellement invraisemblable et oiseuse, qu'il m'était impossible de la prendre au sérieux. Ces investigations dans ma vie privée m'exaspéraient, et je me croyais parfaitement le droit d'y répondre comme bon me semblait.

Aujourd'hui, c'est différent, en voyant la justice faire fausse route, j'ai pris la résolution de vous dire la vérité jusqu'à ses moindres détails.

— Excellente résolution, Madame; mais est-ce bien au respect de la vérité que vous obéissez, en nous faisant part du scrupule qui vous est venu alors?

Ou bien, d'accord avec votre avocat, ne vous seriez-vous pas dit plutôt que l'enquête a dû parfaitement découvrir que la créance de M. de Puymiroi était tout aussi fictive que celle de M. de Labuëne; que votre assertion, comme la parole de votre coaccusé, constituait des inventions purement imaginaires, les pre-

Le vapeur français,

CORDOUAN

Capitaine: SICARD

Partira le 5 Décembre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français:

ORENOQUE

Capitaine: BRETEL

Partira le 21 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

CHARENTE

Capitaine: LEMOINE.

Partira le 30 Décembre pour Dunkerque et Bordeaux

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent, B. GIRARD.

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pampa, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colonia, Guayitú, Concordia. Llega del Salto y escalas todos los jueves. Admite pasajeros, cargas encomiendas y dinero a flete para dichos puntos.

Vapor Nacional

LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas tocando en Colonia.

Calle Piedras, núm. 173.

CHARGEURS REUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français

PARAGUAY

Capitaine BUGAULT

Partira le 6 Décembre pour Dunkerque et le Havre.

Le vapeur français

PAMPA

Capitaine FONTAINE

Partira le 20 de Décembre pour Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe Fr: 750. 3me. classe distincte 375 — 3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

P. TALHOUARNE
204-Rue Piedras, altos.

Teléfono «La Cooperativa» núm. 172.

mières qui vous sont du reste venues à l'idée dans un moment fort critique.

Aujourd'hui ne pouvant plus soutenir cette assertion que l'enquête a démontré être absolument fausse, vous vous rejetez sur un nouveau mensonge; MM. les jurés ne se laisseront pas égarer, et apprécieront:

— L'accusé ne se tint pas pour battu:

— Je vous affirme, Monsieur le président dit-elle, que ce que je vous dis maintenant est la pure expression de la vérité.

— Alors apprenez au tribunal le nom de votre créancier.

— Je ne le peux pas. Mais je vous jure que vous devriez me croire, je vous le jure sur mon honneur et ma conscience.

Un léger rire prouva à Mme de Lézignac le cas que la foule faisait des deux abstractions dont elle parlait.

Le président continua:

— Si les premières paroles prononcées entre vous complice et vous ont pu donner un semblant de vérité à la fable que vous soutenez, comment expliquez-vous celles-ci, tombées également de vos lèvres: «Ce sera pour cette nuit». Était-ce la prise de l'hypothèque ou les premières formalités d'une saisie, qui devaient être commencées la nuit même?

— Je n'ai pas prononcé ces paroles, affirma Mme de Lézignac, avec une extrême violence.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

ENTRE

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivantes:
Aconcagua 4112 tns. John Elder 4162 tns.
Araucaria 2877 " Liguria 4688 "
Britannia 4132 " Magellan 2856 "
Gallia 3529 " Polonia 4276 "
Iberia 4702 " Patagonia 2866 "
Sorata 4059 tns.

Vingts à Europa en 18 dias

Le rapide vapeur anglais

SORATA

Capitaine: C. ADEY.

Partira le 7 Décembre 1891
Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS

8 ANS FRANCHISE DE QUARANTA ANS.
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord, de TOUS les vapeurs, de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:

Wilson, Sons & Co. Limited
AGENTS A

MONTEVIDEO: BUENOS AIRES: RUE SOLIS 55 RUE RECONQUISTA 33

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

TRANSPORTS MARITIMES

A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER

DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

Le vapeur français:

ESPAGNE

Commandant: ALLEMAND.
Partira le 6 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, Naples.

Le vapeur français:

AQUITAINE

Commandant BONNOT
Partira le 11 Novembre 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

FLÔTE DE LA COMPAGNIE
(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)
Bourgeois... de 5.000 tonneaux et 2.400
Bretagne... 3.000... 1.200
La France... 4.000... 1.600
Poitou... 2.800... 1.300
Provence... 5.000... 2.500
Aquitaine... 5.500... 3.000
Espagne... 6.000... 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 21.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 140. 2me. 105—3me. 45. — Aller et retour: 1re. classe \$ 240—2me. 180—3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passages de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 0/0.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.

Soutas, Benavente & Co.

—Le témoin qui les a entendues viendra, ici même, soutenir son dire.

Eglantine se redressa, semblable à une furie.

— Et que me font vos témoins! s'écria-t-elle! que me font tous ces gens, qui, toute leur vie, m'ont calomniée et vilipendée.

Mme Bascou a inventé cela!

Elle a menti, comme elles mentaient toutes lorsqu'il s'agissait de me déchirer ou de me faire du mal.

Est-ce que je n'y étais pas dès longtemps habituée?

Est-ce que je ne savais pas que toutes ces femmes que je recevais étaient autant de serpents que je réchauffais autour de moi!

A défaut de ma fortune et de ma beauté qu'elles ne pouvaient m'enlever et qui les faisaient toutes mourir de rage, elles attaquaient ma réputation et ma vertu.

Que n'ont-elles pas inventé! Que n'ont-elles pas dit...
Est-ce qu'elles ont jamais cru, ces femmes, à l'esprit étroit et à la vertu problématique, qu'on pouvait se plaire avec un homme, avoir de la sympathie pour lui aimer son caractère, son esprit ou sa conversation... sans s'éprendre brutalement de lui, et le recevoir le même soir dans son lit!

(A suivre)